

LES FÊTES RELIGIEUSES EN ROUSSILLON DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

PAR

DOMINIQUE DE COURCELLES-LAVEDRINE
maître ès lettres

INTRODUCTION

Les fêtes religieuses en Roussillon du xv^e au xviii^e siècle constituent un champ d'étude privilégié pour mesurer combien les dévotions et les rites culturels sont dépendants des structures religieuses, sociales et politiques d'une région.

La dureté des temps, l'évolution de l'institution ecclésiale et l'organisation de la société roussillonnaise déterminèrent les modes de la fête, cependant que la liturgie et les mouvements cérémoniels qui s'effectuaient dans l'église-cathédrale, la ville métropole, les villes « rurales » et les villages en définirent tout au long de la période les principaux caractères.

SOURCES

La série G des Archives départementales des Pyrénées-Orientales et le manuscrit 79 de la Bibliothèque municipale de Perpignan, qui renferment de nombreuses mentions ou descriptions des fêtes religieuses en Roussillon du xv^e au xviii^e siècle, ont constitué le point de départ de nos recherches. En particulier, les mémoires des prêtres de Saint-Jean de Perpignan se sont révélés être une source de premier ordre que nous avons beaucoup utilisée. La consultation des Archives paroissiales, des Archives municipales et de la série C des Archives départementales a fourni de très utiles compléments. A ces documents essentiels, il faut joindre quelques missels et rituels : le bréviaire du diocèse d'Elne a disparu, le missel d'Elne imprimé en 1511 offre d'intéressants éléments, les rituels nombreux se ressemblent. De plus, nous avons tiré profit des rares pièces dramatiques qui subsistent, manuscrites, soit aux Archives départementales, soit à la Bibliothèque municipale de Perpignan. Le fonds du Conseil d'Aragon dans les Archives de la couronne d'Aragon, à Barcelone, n'a apporté aucun renseignement sur la vie dévotionnelle des comtés de Roussillon et de Cerdagne avant leur annexion par la France. Enfin, certains recueils de sources, anciens ou modernes, ont permis de connaître des textes importants.

Trois manuscrits conservés dans des bibliothèques privées ont donné des témoignages exceptionnels que nous avons largement exploités : ce sont les livres de mémoires d'un chirurgien perpignanais et d'un prêtre campagnard du xvii^e siècle, et un coutumier liturgique de 1630.

L'iconographie des fêtes religieuses en Roussillon est extrêmement réduite, voire inexistante jusqu'à la fin du xvi^e siècle. Les Archives départementales des Pyrénées-Orientales ne conservent pratiquement aucun document de cette sorte et, à la Bibliothèque municipale de Perpignan, nous avons dû nous contenter des quelques planches gravées sur ce thème que renferment les livres des voyageurs du xviii^e siècle, Carrère et Melling. Le Musée catalan des arts et traditions populaires de Perpignan, ou *Casa Pairal*, a rassemblé et publié les feuillets des *Goigs* qui étaient distribués ou vendus aux fidèles lors des fêtes religieuses et comportent les images coutumières des vierges et des saints de Roussillon et de Cerdagne à partir du xvii^e siècle. Certaines églises et chapelles contiennent encore des tableaux votifs qui représentent parfois les miracles qui se produisirent à l'occasion d'une procession ou d'un office solennel; quelques retables montrent des prêtres et des fidèles processionnant.

Beaucoup d'objets cérémoniels, fréquemment utilisés lors des offices et des processions, subsistent encore; la plupart servaient régulièrement aux cérémonies du début du xx^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

LES CIRCONSTANCES ET LES HOMMES

CHAPITRE PREMIER

LA DURETÉ DES TEMPS EN ROUSSILLON

En raison de sa position géographique, le Roussillon, pays frontière, était destiné à être déchiré entre deux monarchies rivales, celles de Madrid et de Paris. Intégré dès le haut Moyen Âge à l'ensemble des pays catalans, il regarda d'abord vers Barcelone; puis, très vite, l'anarchie espagnole et l'autorité castillane despotique le portèrent à solliciter une intervention française. 1659 constitua pour lui une rupture politique certaine, puisqu'il fut alors définitivement rattaché à la France.

Région frontière, il fut donc ravagé par les luttes et les pillages, et de nombreuses fêtes religieuses eurent dès lors pour objet la fin d'une guerre, l'heureuse issue d'une bataille ou l'arrêt d'une invasion. Même après 1659, les troubles ne cessèrent pas. Vers 1720 seulement, la paix devint bien assurée, et la vie dévotionnelle du Roussillon fut influencée par certains grands mouvements spirituels français.

Région de passage, le Roussillon fut à plusieurs reprises ravagé par les épidémies. La peste affectait toute la vie sociale et religieuse du pays et désorganisait les pratiques culturelles, puisque beaucoup d'hommes mouraient ou quittaient leur lieu de vie quotidienne. L'intervention des saints semblait être l'unique recours, et de nombreuses fêtes furent célébrées à la suite d'un vœu de peste.

Le Roussillon fut aussi fréquemment atteint par des catastrophes climatiques : sécheresses ou inondations, froid, vent. Les habitants imploraient alors saint Gaudérique et transportaient solennellement ses reliques dans la plaine de Roussillon; ou bien les prêtres exposaient durant plusieurs jours et plusieurs nuits le Saint Sacrement.

De tous ces faits, il ressort que les fêtes religieuses ne pouvaient être exemptes de caractères tragiques, parfois démesurés, car la mort était trop présente. Dès la fin du Moyen Âge, au cours des pèlerinages, prêtres et fidèles chantaient et dansaient de véritables danses de la mort, telle celle qui, intitulée *Ad mortem festinamus*, a été transcrite dans un manuscrit de Montserrat. Ainsi les âmes devaient-elles avoir claire conscience de l'inéluctabilité de la mort, d'autant plus que violences et meurtres étaient courants et désolèrent le pays jusqu'au XVIII^e siècle, se commettant même parfois à l'occasion des solennités religieuses.

Les fêtes apparaissaient alors comme une ivresse nécessaire destinée à annuler les peurs et les misères.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE ET LA RELIGION

Dès le xv^e siècle, le déclin de l'autorité morale du clergé était apparu comme un fait établi. Les rivalités et les violences des ecclésiastiques avaient naturellement de graves conséquences sur les fêtes religieuses dont elles entra-vaient ou supprimaient le déroulement. Les contemporains se lassaient de ces querelles; aussi les plus dévôts cherchèrent-ils à s'attribuer certaines fonctions festives des clercs, en se regroupant dans des confréries pieuses ou des associations de métiers. Ils prirent en charge bien souvent fêtes et spectacles processionnels, au grand dépit des syndics des communautés ecclésiastiques qui ne pouvaient s'y opposer. La culture religieuse du peuple affirmait ainsi son autonomie.

La participation plus active des laïcs à la vie religieuse et à ses manifestations collectives était inséparable d'un renouveau durable de la dévotion. Le ritualisme issu du Moyen Âge fut adapté aux exigences nouvelles soulignées par le concile de Trente; la prééminence du pape s'affirma nettement, cependant que se développaient les cultes des saints, de la Vierge et de l'Eucharistie. L'intolérance, entretenue complaisamment par le clergé, fut bien souvent de règle à l'égard des hérétiques et des sorciers et sorcières.

Dans ces conditions, la piété des fidèles demeurait attachée aux manifestations spectaculaires du culte catholique, qui nécessitaient la présence d'un grand nombre de personnes, acteurs et spectateurs. Les pièces sacrées, les

dialogues allégoriques, les défilés de diables et de saints animèrent les fêtes religieuses en même temps que les cérémonies liturgiques et les processions. Et chaque confrérie ou corps de métiers portait ses propres *misteris*. Les laïcs devinrent peu à peu très indépendants.

Pour toutes ces raisons, le nombre des fêtes ne cessa pas de croître du ^{xv}e au ^{xviii}e siècle, à tel point que quelques évêques et curés cherchèrent à les limiter et à les purifier. Surtout après 1675, les évêques français se montrèrent désireux de voir disparaître des usages qui leur semblaient ambigus et porteurs d'erreurs populaires. Il fallut cependant attendre la deuxième moitié du ^{xviii}e siècle pour que des réformes sérieuses fussent entreprises, et à ce moment-là, les fidèles avaient commencé à se lasser des spectacles religieux.

CHAPITRE III

LES FÊTES RELIGIEUSES ET LA SOCIÉTÉ

Du ^{xv}e au ^{xviii}e siècle, les fêtes religieuses constituèrent les manifestations les plus remarquables de la société catholique. Elles avaient en effet pour but officiel d'assurer la protection de la société en honorant périodiquement Dieu et les saints. Certaines fêtes étaient obligatoires, telles celle de saint Gaudérique, protecteur attiré des terroirs roussillonnais, ou celles des saints guérisseurs de la peste. Elles affirmaient le prestige de l'Église.

La crise due à la Réforme et impliquant la contestation des structures institutionnelles et spirituelles de l'Église contraignirent cette dernière à solliciter l'aide des puissances séculières et à accepter que les fêtes religieuses fussent l'occasion de triomphes politiques.

Les fêtes qui soulignaient ainsi l'organisation politique et administrative du pays, soulignaient également son organisation sociale, car les processions et l'assistance aux offices étaient strictement réglementées en fonction des hiérarchies établies entre les groupes sociaux et entre les hommes. Les préséances ne s'oubliaient pas à l'église, ce qui donnait lieu à d'innombrables querelles.

Reflétant les structures d'une société intransigeante sur l'honneur et les droits, les fêtes religieuses devaient inévitablement exprimer la conception dominante d'un certain ordre moral où la liberté de conscience s'assimilait à l'hérésie, où les élections des autorités devaient être sanctionnées par des prières communautaires, où les luttes contre les bandits s'organisaient après la messe dominicale. Les églises étaient triomphalement remplies de riches retables, de vêtements liturgiques brodés, de tapisseries, de guirlandes et de cierges.

Pour la masse des fidèles, il ne fait aucun doute que les fêtes religieuses constituaient autant de possibilités appréciées de distractions, de jeux, de sociabilité où les festins, les bals, les tournois, les courses de vaches et les feux d'artifice prenaient une part de plus en plus grande.

Très tôt des désordres se produisirent, exprimant parfois la critique de la religion ou des structures rigides. Les populations recherchèrent avant tout des divertissements profanes. L'intransigeance des prêtres et le déclin général de la foi étaient apparus parallèlement.

DEUXIÈME PARTIE

LA LITURGIE ET LES MOUVEMENTS CÉRÉMONIELS

CHAPITRE PREMIER

LA LITURGIE FESTIVE DANS L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE PERPIGNAN

Deux livres ont décrit de façon détaillée la liturgie de l'église Saint-Jean : un livre de cérémonies vers 1450 (ms. 79 de la Bibliothèque municipale de Perpignan) et un coutumier du chapitre de 1630 (Bibliothèque particulière). Entre ces deux dates, toute une évolution s'était dessinée, due en particulier à l'établissement du rituel romain dans le diocèse.

De ces deux livres, il ressort que les rites liturgiques découpaient l'année chrétienne en trois sortes de temps forts : Noël et les commémorations de l'enfance du Christ; les représentations sacrées de la Passion à la Pentecôte; les autres fêtes liées au culte des saints, de la Vierge et des morts.

La hiérarchisation des fêtes entre elles se modifia entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle : certaines solennités qui avaient beaucoup attiré les dévotions avant le concile de Trente, telles que Noël ou les dimanches de Pâques et de Pentecôte, déclinèrent; d'autres, comme le Jeudi Saint ou la fête du Corpus, plus dramatiques ou plus triomphantes, acquirent un grand prestige. La fête des Innocents ou fête des Fous, qui donna lieu au ^{xvi}^e siècle à des cérémonies extravagantes, n'existait plus au ^{xviii}^e siècle.

Jusqu'au ^{xvi}^e siècle, les plus grandes fêtes religieuses furent donc avant tout chrétiennes et bibliques, et l'Église désirait enseigner la vie du Christ, de la Vierge et des saints afin d'édifier et de recréer les fidèles. Après la diffusion de la Contre-Réforme, les fêtes religieuses furent surtout ecclésiales, destinées à impressionner et convertir ceux qui se trouvaient en dehors de l'Église.

Les décors de l'église étaient magnifiques : devants d'autels et tentures richement brodés, feuillages et fleurs, cierges et lampes à huile, gâteaux aux couleurs vives. Les mouvements cérémoniels, les chants, les parfums accentuaient la solennité splendide des fêtes religieuses.

CHAPITRE II

LES PROCESSIONS À PERPIGNAN

Perpignan avec quatre paroisses et de nombreux couvents offrait aux manifestations processionnelles un cadre propice. L'enceinte marquait nettement la limite d'une zone urbaine protégée et sacralisée par les processions qui la parcouraient sans relâche d'ouest en est.

Les itinéraires variaient : il y avait en effet des processions générales et périodiques qui regroupaient toutes les paroisses à l'occasion d'importantes fêtes religieuses ou civiles, des processions occasionnelles qui se déroulaient en fonction d'événements jugés importants pour la vie de la cité (canonisations de saints, naissances, mariages ou morts des princes, victoires, épidémies...), des processions effectuées plus rarement à l'intérieur d'une paroisse. Deux sortes de cortèges défilaient dans les rues : les uns, posés et ordonnés, étaient gais, remplis d'objets ou de personnages souvent farfelus mais distrayants, et des notables y participaient; les autres, tragiques, donnaient lieu à des figurations morbides et terrifiantes où l'anonymat était de règle.

Perpignan avait également ses processions symboliques : stations aux chapelles des saints dont on vénérât les reliques, et « passa de purgatori » (itinéraire du purgatoire) qui se déroulait dans les cimetières au jour des Cendres et pendant le temps de la Toussaint.

Des lieux s'affirmaient comme importants, qui n'étaient jamais des buts, puisque les processions décrivaient des circuits dont les points de départ et d'arrivée étaient en général l'église Saint-Jean. Ainsi les cortèges passaient-ils régulièrement dans certaines églises paroissiales ou conventuelles, devant les bâtiments politiques de la cité tels que la Loge ou le Consulat, dans les principales rues marchandes.

CHAPITRE III

L'ORGANISATION DES FÊTES RELIGIEUSES
DANS UNE VILLE ET SON TERROIR

Les *vilas* roussillonnaises étaient de petites villes où se mêlaient institutions urbaines et mœurs campagnardes. Vinça, en Conflent, dont les archives offrent de nombreux éléments à l'histoire des mouvements cérémoniels, méritait d'être étudiée de façon exemplaire.

Les lieux marqués dans la ville et son terroir par des chapelles, des croix ou des statues en dégagèrent nettement l'ordonnance spatiale. Trois ensembles en ressortaient, auxquels correspondaient plusieurs séries de fêtes et de croyances religieuses : la ville proprement dite où se déroulaient les mouvements cérémoniels des grandes fêtes ecclésiales présidées par les confréries; les champs et les vergers du sud où avaient lieu les principales bénédictions; les vignobles du côté de la Têt, à partir desquels seulement les processions quittaient le terroir de la ville pour se rendre dans les églises de pèlerinage. Du ^{xv}^e au

xviii^e siècle, la cohérence et la répétition des mouvements cérémoniels s'expliquent par la double entente communale et religieuse qui ne connut pratiquement aucune rupture.

La *vila* était donc un espace privilégié de culte, le terroir jalonné de croix et de chapelles défendait son intégralité contre les périls d'ordre climatique ou surnaturel, le principal sanctuaire de pèlerinage de la ville représentait un bastion de défense sacrée dans un lieu symboliquement escarpé et désert. Devant la protection divine, l'unité des terres cultivées et de la zone urbanisée était absolue; en effet, lorsque certaines fêtes l'exigeaient, des éléments du terroir pénétraient dans la ville et de nombreuses processions parcouraient fréquemment les vergers et les champs.

CHAPITRE IV

LES MOUVEMENTS CÉRÉMONIELS DANS LES CAMPAGNES

Les *llocs*, selon le terme en usage, étaient de tout petits villages paysans. Ils ne pouvaient développer dans leurs intérieurs restreints et ouverts sur les bois et les champs de brillantes fêtes religieuses, ni d'intenses mouvements cérémoniels. Aussi les habitants se déplaçaient-ils, à l'occasion des solennités, soit vers la ville proche, soit vers divers lieux de pèlerinages; la mobilité de la population est un fait bien établi en Roussillon à cette époque.

La répartition du xv^e au xviii^e siècle des différents lieux de fêtes religieuses et de processions était inégale : en Cerdagne, les pèlerinages célèbres se fondaient sur l'invention d'une statue miraculeuse; en Conflent et dans les Aspres, de très nombreuses petites chapelles accueillaient des dévotions de type communautaire, voire familial; le Vallespir regroupait ses mouvements cérémoniels en direction de quelques sanctuaires aux vertus confirmées; en Roussillon, les habitants du petit pays accouraient volontiers à Perpignan lors des fêtes, mais le groupe des marins-pêcheurs possédait ses propres lieux de processions.

Les mouvements cérémoniels des campagnes se rapportaient à la terre, aux hommes et aux bêtes; aux confins de la superstition et des pratiques magiques, ils témoignaient naturellement d'un ritualisme important où la présence d'un objet sacré et doué de pouvoir avait une importance fondamentale.

Ils interrompaient heureusement les durs travaux de la terre, le silence et l'austérité quotidienne, la solitude paysanne, et affirmaient la cohésion interne d'un groupe. C'est pourquoi, tout au long de la période étudiée, ils représentèrent une part considérable des dépenses communautaires, car ils se trouvaient parfaitement intégrés à la vie des localités rurales dont ils exprimaient les nécessités et les aspirations.

CONCLUSION

Les documents du xv^e au xviii^e siècle révèlent une certaine permanence des formes de la fête cependant qu'évoluaient les hommes et la signification profonde de leurs gestes.

Pendant toute la période, deux systèmes de fêtes religieuses ont coexisté : le premier, celui des grandes fêtes liturgiques, était imposé par l'Église et la Contre-Réforme; dans le second s'exprimaient les désirs de protection des populations, leur goût pour les miracles, leur besoin de solidarité humaine.

La fête religieuse était la mise entre parenthèses du temps quotidien, où s'organisaient les mouvements cérémoniels. Elle correspondait aux temps forts de la vie spirituelle, sociale, relationnelle des habitants du Roussillon. Elle permet à l'historien de mieux comprendre à travers ses manifestations la religion vécue autrefois par le peuple.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Calendriers festifs du diocèse d'Elne entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle. — Preuves des différents chapitres extraites principalement du *Libre de seriminies* et des registres de mémoires de l'église Saint-Jean de Perpignan, du Missel d'Elne de 1511, du *Libre Vermeil* de Montserrat, du livre de mémoires du notaire Pierre Pasqual, de quelques Archives paroissiales. — Livre de mémoires du chirurgien Jérôme Cros : extraits concernant les fêtes 1616-1637. — Extraits de quelques pièces dramatiques.

ICONOGRAPHIE

Cartes pour servir à l'étude des principaux lieux de fêtes religieuses en Roussillon, Vallespir, Conflent et Cerdagne. — Plans pour servir à l'étude des mouvements cérémoniels dans la ville de Perpignan (parmi lesquels figurent dix-sept croquis des grands itinéraires de processions du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle). — Études d'organisation des espaces sacrés. — Lieux, personnages, objets : diverses reproductions photographiques. — Reproductions de feuillets anciens de *Goigs*.
